

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures
soir: 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Sotol

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Nombre du jour n. ancien.	\$ 0 01	0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze
de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne por-
tent que sur souscriptions payées d'avance.

Logique acridienne.

Ils sont vraiment bien amusants depuis
quelques jours les preux de la fameuse col-
lectivité à qui l'Uruguay doit d'avoir connu
les délices du gouvernement de feu Borda
après avoir savouré celles de M. Jules Her-
rera y Oles.

Jamais Sicambre, si fier qu'il eût été au
temps des idoles, ne brûla avec plus d'en-
train, converti déjà à la fois nouvelle, ce qu'il
adorait jadis.

Où sont-ils ces temps merveilleux où sous
la plume fleurie des rédacteurs de la Grandis-
sime tout était odes et dithyrambes en l'hon-
neur du pouvoir et où toutes choses étaient
peintes sous les couleurs rutilantes d'un mon-
de où tout serait pour le mieux dans le meil-
leur des mondes possibles, selon la formule
de l'Anglosol?

Finis, évanoués, disparus à tout jamais ces
temps bénis où la main budgétaire en tombant
chaque matin sur les prés ou brouillait
ces braves gens, leur fournissait avec l'aliment
indispensable à leurs estomacs, rivaux de ce-
lui de Pantagruel ou de celui de Gargantua,
les forces indispensables pour porter jus-
qu'aux nues le gouvernement providentiel qui
suscitait à tous leurs besoins!

Rien ne les étonnait alors, tout les surprenait
aujourd'hui; rien ne leur paraissait critique, tout
les scandalisait.

Ah! les belles âmes les nobles cœurs les
incorruptibles gardiens de la Constitution et
des loix les valeureux défenseurs des libertés
publiques!

Quand M. Idiarte Borda, outrant les procé-
dés du régime dont il était né, en venait à scan-
daliser M. Vilaza lui-même, la Grandissime
restait fidèle à son culte et n'en perdait pas
plus un coup d'encensoir qu'un coup de dent!

Sans doute, disait un fantaisiste épilep-
tique, sans doute nous avons fait les élections en
frisant voter une douzaine de fois chacun des
marcians racolés pour cette besogne. Ils
sortaient par une porte et rentraient par une
autre avec un nouveau bulletin, et les appa-
rences tout au moins étaient sauves. — Mais
jamais, non jamais je n'aurais permis comme
on le fait aujourd'hui qu'un jétou en bloc et
d'une seule main dans l'urne les centaines de
bulletins requis pour l'élection. — C'est expé-
ditif mais c'est vraiment trop brutal et trop
visible!

Semblables élections étaient pourtant aux
yeux des coryphées du collectivisme tout ce
qu'il y avait de plus respectable et de plus
sacré. — Aujourd'hui encore ils nous taxeraient
de sacrilèges et demanderaient pour nous,
au besoin, les rigueurs de la loi mosaïque; les
sénateurs, les Municipaux et les juges de
paix ainsi nommés n'ont droit qu'à un res-
pect mitigé et peuvent être priés de rendre
leur tablier, pardon, leur mantal, s'ils diffé-
rent trop d'avis et de sentiment avec le peup-
le dont ils exercent la représentation... et la
patience.

Et le plus joli, c'est que ces aimables con-
temporateurs de l'opinion publique, ces escamoteurs
de muscades électorales, ces hauts et
puissants barons mœnégiens qui n'ont pas
assez d'anathèmes et de sarcasmes pour la
presse qui bafouait naguère indignée leurs
vicieuses et leurs spéculations ruineuses pour
le pays, sont les mêmes, ô logique! qui préten-
dent barrer le chemin de la Présidence à M.
Cuestas, au nom de la morale éternelle et de
la révérence due aux invariables droits de
l'indépendance individuelle!

Pour la Grandissime, M. Cuestas étant en
exercice du pouvoir. Exécutif n'a peut-être
candidat non plus qu'aucun de ses ministres.
S'il veut rester dans ses fonctions, il faut qu'il
renonce à la candidature; s'il consent à être
candidat, il faut qu'il résigne sur l'heure ses
fonctions!

«Elle est bien bonne!» dirait Gavroche, et
M. Cuestas aurait bien tort de ne point défer-
rer sans retard à semblable injonction, à si
loyale mise en demeure!

Et comme elle est puissamment raisonnée
cette sommation d'abandonner la candidature ou
le Pouvoir! Vous voulez, dit la Grandissime,
une candidature populaire! Eh bien, comment
saurons-nous que la candidature de M. Cues-
tas est populaire s'il cumule avec la candi-
dature l'exercice du Pouvoir? Quel est l'intérêt
qui osera affronter le courroux de cet irascible
et s'exposer à ses fureurs vengeresses en dis-

cutant ses titres aux hautes fonctions qu'il
ambitionne!

La Grandissime pratique, paraît-il, le con-
seil de l'ancien, le *quithi seuton* (connais-
toi toi-même) et réduisant à sa taille morale
les hommes de son temps ne les croit pas ca-
pables de sacrifier un chétif intérêt d'emploi
ou de faveurs, à des convictions puissantes et
aux exigences du patriotisme et de la cons-
cience...

L'honneur qu'elle fait à ses amis est mince
en vérité; il n'a rien d'enviable et nous don-
tons que nul d'entre eux en soit resté satis-
fait.

Nous avons, quant à nous meilleure idée
de la plupart sinon de la totalité des fonction-
naires publics, de ceux-là du moins qui sont
bons à quelque chose et qui figurent au bul-
let pour autre chose que pour y émarger une
aumône déguisée.

Quoi qu'il en soit, et malgré la logique non
moins acridienne de la Grandissime, nous
sommes convaincus que la candidature de
M. Cuestas fera son chemin honnêtement
et victorieusement si les colorados indépen-
dants le proclament.

Les honnêtes gens de tous les partis, re-
connaissant à M. Cuestas de l'empressement
avec lequel il donna satisfaction à l'opinion
publique en rendant possible la paix; et
heureux d'applaudir à ses mesures d'éco-
nomie et d'épuration administrative, ne de-
mandent qu'à l'acclamer.

Le progrès au XIX siècle

II

Un trait caractéristique du temps où nous
vivons, c'est la rapidité presque foudroyante
avec laquelle chaque progrès se développe, se
complète, se répand jusqu'au bout du monde,
et porte ses derniers fruits. Je m'explique.

Il s'est écoulé probablement un siècle ou
deux entre l'invention du cadran solaire et
celle du sablier et de la clepsydre. Entre la
clepsydre et cette ingénieuse mécanique qui
fut envoyée, dit-on, à Charlemagne par le ca-
life Haroun-al-Raschid, il faut compter plus
de mille ans. L'horloge à poids, meuble mas-
sif et de transport difficile, a mis sept cents
ans à changer en montre portative. La montre
du bon vieux temps, l'œuf de Nuremberg,
ne se simplifie et ne s'aplatit que trois siècles
après sa naissance. Quelle incubation! La
boussole était inventée depuis plus de deux
mille ans lorsque Christophe Colomb eut l'idée
de s'en servir pour chercher les grandes In-
des. — La poudre à canon, découverte en Chi-
ne, on ne sait quand, arrive en Europe au qua-
trème siècle, et c'est huit ou neuf cents ans
plus tard qu'on s'avise de fabriquer un canon!
Du canon à l'arquebuse, de l'arquebuse au
mousquet, du mousquet aux armes modernes,
l'industrie chimique a pas si lent, qu'il s'est
écoulé plus de trois siècles entre l'arquebu-
se et le canon, et plus de trois siècles entre
le canon et le revolver Colt. Voilà plus de trois mille ans
que l'on fabrique le verre, et les instruments
d'optique se sont perfectionnés aussi lente-
ment que les armes à feu.

Les découvertes de notre siècle marchent
d'un autre train. C'est qu'autrefois l'inven-
teur était un homme à part, isolé de ses plus
proches voisins par sa supériorité même.
Entre lui et son temps, l'ignorance, les pré-
jugés, les erreurs officielles et quasi religieuses
se élevaient mille barrières. Ce n'était pas
tout de découvrir une vérité; il fallait la faire
comprendre à des hommes qui n'en avaient
aucune idée; il fallait l'imposer à des cor-
porations anciennes et puissantes qui fon-
daient leur autorité sur l'erreur; il fallait en-
fin la porter jusqu'au bout du monde, dans
un temps où la moindre montagne et le plus
modeste cours d'eau séparait invinciblement
deux peuples, où la moitié du genre humain
ignorait l'existence de l'autre.

Que les temps sont changés! Aujourd'hui
tous les peuples se connaissent et communi-
quent régulièrement entre eux; il ne faut pas
plus d'un mois à une idée pour faire le tour
du monde. L'inventeur ne préche plus dans
le désert; dès qu'il ouvre la bouche, il est com-
pris à demi mot par deux cent mille hommes
environ, qui sont tous au niveau de la science
actuelle, qui connaissent les données de tous
les problèmes et qui saisissent les solutions

peu à peu, je me vis possesseur d'un pont de
trois mètres qui enjamait l'abîme et allait
me rejoindre au bien-aimé.

Le diable des voleurs, qui protégeait aussi les
amoureux, veilla à ce qu'aucun échelon ne
se rompit pendant que j'effectuais le passage
délicat de ma personne, et je me trouvai en-
fin sur le sol interdit. — Que le maître de céans
s'aperçût de ma présence et j'étais un hom-
me mort. Voilà peut-être le piment devenu
nécessaire pour mon goût blasé!

Je m'abritai tout d'abord sous le palmier
qui pouvait être une position stratégique de la
plus haute importance en cas de surprise,
puis, après m'être assuré que l'étage occupé
par l'oncle et ses femmes était plongé dans
l'ombre et le silence, je me mis à siffler dou-
cement d'une certaine manière que Mounette
connaissait fort bien.

Je la vis sortir de la maison peu après.
D'une main, elle retenait son vêtement ouvert,
de l'autre elle abritait ses yeux, cherchant à
me découvrir.

— Georges appela-t-elle doucement. J'étais
dans ses bras.

XI

Les femmes trouvent tout naturel qu'on
risque de se casser la cou pour le bonheur
d'affirmer leur empire. Ma houri fut heureu-
se, mais non surprise; d'ailleurs, je la con-
naissais assez pour savoir qu'elle se ferait un
point d'honneur de ne paraître étonnée de
rien; mais lorsque je lui dis le chemin que ja-

ais vol. Quelquefois même, tant l'ardeur de
progrès est universelle, des chercheurs sé-
parés par les mers se rencontrent un matin
sans s'être donné le mot. C'est ainsi que l'ova-
riotomie, cette merveille chirurgicale, a été
retrouvée à peu près à la même heure en
Angleterre et à Strasbourg. C'est ainsi que
les nouvelles planètes ont souvent deux ou
trois inventeurs. Chaque progrès établi de-
vient le point de départ de nouvelles recher-
ches; tous les curieux, tous les ardents, tous
les ambitieux de la science et de l'industrie
concentrent au fait, le constatent, y touchent
brève et se lancent en avant, avec une nouvelle
fureur. Chaque carrière devient un turf brû-
lant et tumultueux où le concurre le plus rapide
de ne saurait s'arrêter et reprendra haleine
sans être dépassé ou culbuté. Inventez la
machine la plus ingénieuse et la plus utile,
la machine à condre, par exemple; si vous ne
lui donnez pas d'embellie toute la perfection
qu'elle comporte, vous serez débordé ce soir
même par quelque perfectionnement. Trou-
vez l'anesthésie par l'éther, et votre nom sera
inscrit sur le livre des bienfaiteurs de l'hu-
manité; mais si votre éther n'était pas d'une
innocuité parfaite, s'il enlaidissait quelquefois
les malades d'un sommeil délirant, le chloro-
forme viendrait bientôt prendre sa place et
l'on effacerait votre nom pour en écrire un
autre dans le souvenir des peuples.

Cette collaboration de tous à l'œuvre du
siècle, cette concurrence dans le bien, cette
rivalité active, finira par produire un effet
moral assez imprévu: elle supprimera la gloire.
Le grand livre dont nous parlions tout à
l'heure sera converti de plus de noms que la
colonne de Jussieu: or personne ne s'amuse à
lire la colonne de Jussieu. Que serait-ce, si elle
fournissait de renvois, de surcharges, et de
ratures! La table de Pythagore est définitive-
ment acquise à Pythagore, et personne ne
s'aviserait jamais d'en attribuer le mérite à M.
Leverrier; mais il n'y a pas une grande dé-
couverte de notre siècle qui ne soit disputée
ou tout au moins partagée par une multitude
d'inventeurs. A qui devons nous les merveilles
de la photographie? Est-ce à Daguerre? Est-ce
à Nicéphore de St. Victor? A Talbot? A Lerebours?
A Gaudin? A Fizeau? A Chevalier? A Foucault?
Et supposez que l'on partage le prix entre tous
ceux-là, n'y aura-t-il rien pour leur père en
physique, Baptiste Porta, inventeur de la
chambre noire? Et ne sera-t-il pas bon d'in-
scrire à côté d'eux une vingtaine de chimistes,
sans qui les physiciens n'auraient jamais
fixé l'image fugitive? Ne faudra-t-il pas en
fin réserver une place à Martin, et à tous ceux
qui comme lui ont travaillé à graver la pho-
tographie? C'est tout un calendrier d'hommes,
utiles. On en ferait un autre et plus consi-
dérable, avec ceux qui ont découvert ou perfec-
tionné les divers usages de la vapeur. Et l'é-
lectricité! Je parie pour cinq cents inventeurs,
tous dignes de gloire, et qui seront tous ou-
bliés parce qu'ils sont en si petit nombre que
le monomane Érostrate, qui brûla le temple de
Diane à lui seul, est immortel.

A tous les ouvriers qui travaillent en com-
mun sur le grand chantier du Progrès, la pos-
térité devra joindre dans sa reconnaissance
deux classes entières sans lesquelles le dix-
neuvième siècle n'aurait rien fait, ou peu de
choses. Je veux parler des agitateurs et des
folliculaires.

L'agitateur est flétri par les moralistes épaïs
de la gérontocratie; les prédictes têtes vides
dogmatiques l'anathématisent; les poètes de la rou-
tine le flagellent à coup d'alexandrins. Les
gouvernements ne sont pas encore bien fixes
sur ses dangers et ses mérites; ils le poussent,
l'arrêtent, l'encouragent et le découragent par
intermittence; aujourd'hui lui baissant des
temples, et demain lui jetant la pierre au nez.

Mais la postérité, qui verra plus clair que
nous dans nos affaires, rendra justice à la
sublime invention de l'Écossais Law. L'agitateur
est l'art de rassembler les petits capitaux
pour faire de grandes choses. C'est lui qui a
créé les routes royales de France en 1720 et
tous les chemins de fer de l'Europe vers 1850.

C'est lui qui a fondé toutes les merveilles que
Turgan réunit dans son épopée industrielle;
c'est lui qui fournit aux inventeurs le nerf du
travail. L'agitateur a ses défauts et ses dan-
gers, ses caprices et ses injustices. Il a fait
des victimes; la vapeur en fait aussi. Il nous
amène d'ailleurs peut-être un jour ou l'autre quelque
crise désagréable, où l'on verra l'Europe in-
commodée par une pléthore de papier. Mais

la circulation de ce papier dont l'agitateur
nous inonde aura créé des richesses durables.
Les isthmes seront percés, les montagnes se-
ront éboulées, les fleuves canalisés, les villes
assainies, les marais desséchés, les pentes
boisées; la terre sera un séjour plus habi-
table, et la somme de biens qui est le patri-
moine commun de tous les hommes aura
doublé. Nos descendants bériront alors ces
manières d'argent que la gérontocratie traite
avec un dédain sublime, lorsqu'elle n'a pas
d'actions au pair à leur demander.

Et nous aussi, pauvres barbouilleurs de
papier, nous aurons bien mérité de l'avenir!
Ce n'est pas seulement parce qu'un petit pam-
phlétaire du nom de Pascal aura inventé la
brouette, ni parce que deux ou trois autres
auront résolu le problème de la naviga-
tion aérienne; ni même parce que tel et tel d'entre
nous découvre de temps en temps une vérité
d'intérêt universel comme la souveraineté
du peuple ou le principe des nationalités. Ne
fussions-nous que de simples intermédiaires,
des colporteurs d'idées et rien de plus, notre
rôle aurait encore une assez belle importance.

Les idées comme les capitaux, se multiplient
par le mouvement. Il suit de là qu'un publi-
ciste capable remplit exactement les mêmes
fonctions que M. de Rothschild; il y gagne
moins, voilà tout.

Ces jours derniers, comme je descendais la
rue de Phalsbourg, je rencontrai un petit
porte-balle le quarante à cinquante ans. Il
s'était assis pour souffler, sur un mètre de
pierres. Je pris place à côté de lui, et après
les politesses usitées entre voyageurs, je lui
demandai s'il était content de son sort?

Il hochait mélancoliquement la tête et répon-
dit: — Je suis marchand de lunettes; marchand
ambulant, comme vous voyez. Le commerce
n'est pas très bien en ce moment d'aujourd'hui,
même les plus pauvres et les plus ignorants,
aiment à voir. Le mal est qu'on ne peut pas
traverser un village sans que les gamins vous
jetent des pierres ou sans que l'on vous de-
mande vos papiers. On se débarrasse encore
des gamins, mais avec l'autorité c'est le dia-
ble! Elle vous tracasse comme des malfaiteurs
et le chagrin d'être pris pour ce que je ne suis
pas m'a donné mille tentations d'abandonner
la partie. Je continue pourtant, car il faut
vivre; et puis, je me dis tous les soirs en me
couchant, que bien des hommes mes frères
seraient comme aveuglés si je ne leur portais
jusqu'au fond de leurs villages les moyens de
voir plus clair.

— Touchez-lui lui dis-je. Presque tous mes
amis font le même métier que vous. Ils col-
portent dans la France et à l'étranger des
verres de toute sorte à l'usage des yeux du
peuple. Ils ne vendent des verres roses, dans les-
quels le malheureux voit un avenir de justice
et d'égalité; des verres bleus qui permettent
au simple citoyen de regarder les trônes dorés
et les couronnes étincelantes sans en être mé-
lancolique; des verres grossissants à travers
lesquels un homme utile vous apparaît dix
fois plus grand qu'un préfet ou un député
dans leur gloire. A l'aide des instruments
qu'ils portent jusqu'au fond des campagnes,
vous verrez tous les fourbes démasqués, tous
les oppresseurs renvoyés, tous les jougs so-
ciaux, tous les hommes mis pour bien faire;
la vérité, le travail et le droit régneront partout.

— Parlez-moi mon bon monsieur, voilà un
commerce qui ressemble au mien comme un té-
lescope de cent mille francs à une paire de
bécasses de dix sous. J'aime à croire que vos
amis n'ont rien à craindre des gamins ni des
gendarmes?

— Vous dire le vrai, leur commerce est
surtout incommode par les chefs de bu-
reau.

Le colporteur se découvrit à ce nom, car
personne n'ignore que les chefs de bureau
sont, de temps immémorial les véritables
maîtres d'un pays. C'est grâce à leur pruden-
ce et dans l'intérêt de leur sécurité que la
presse n'a jamais été réellement libre. Les
souverains qui s'en sentent soucieux médioc-
rement des choses qu'on peut écrire; il se-
rait pour suivre leur chemin sans craindre
la critique. Mais le gouvernement le plus li-
béral, le ministre le plus intègre n'obtien-
dront jamais que les chefs de bureau ac-
cordent la liberté de la Presse, la vraie liberté.
Chacun d'eux est fermement convaincu que
les journalistes veulent vendre des lunettes

— Parce que j'ai vu dans la main une ligne
qui veut dire que tu changes souvent.

Elle tira avec son ongle une ligne imagi-
naire dans ma main gauche. Je pris la sienne
et j'en fis autant.

Elle se mit à rire: — Oh! moi si suis une femme, me dit-elle
avec un air de superbe détachement qui si-
gnifiait: «Je suis une chose, veuille sur moi si
tu veux me conserver; le reste ne me regar-
de pas.»

— Et le Coran? dis-je. — C'est un homme qui l'a fait pour d'autres
hommes; nous les *moukérés*, nous apparten-
ons au plus fort et au plus droit.

— Alors tu me tromperas?

— Oh! quand je ne t'aimerai plus... mais
je t'aimerai toujours, ajouta-t-elle en se pe-
lonnant à mes pieds.

XII

Que vous dirai-je encore de ce grand
amour qui devait déborder ma vie et qui dura
seulement la saison des fleurs?

Joua, libre de son empire, voulut l'éten-
dre encore ou peut-être, lasse de m'aimer,
chercha autre chose. Que sais-je, l'ambitieu-
selle désirait-elle plus ou mieux? Moi-même
je ne me laissai-je pas entraîner par cette
légère cruauté qui se rompt en mille faiseux
dans la main gauche? Qu'il en soit, l'anni-
versaire de notre premier rendez-vous sous
la plénitude de Bon-Said approchait, et je

promis pour ce soir-là un souper chez moi à
Mounette.

— Et moi aussi, je te ferai une surprise,
me dit-elle d'un petit air mystérieux en me
quittant.

Mon fidèle Jacob, à qui je recommandai
d'entourer notre repas de toute la pompe dé-
corative, déploya un zèle étonnant. Mes can-
tières furent dissimulées sous une couverture
de voyage et présentèrent à l'œil l'aspect d'un
sofa confortable; tout fut mis à contribution
pour embellir la salle du festin, même mes
bottes à riges rouges, mes cannes, ma ceinture
kalylo qui, avec mes pistolets, formèrent
un panoplie originale. Des asperges saures
garnirent de leur verdure légère ma chemise
cheminée veuve de feu en cette saison printa-
nière; enfin, c'était superbe, et quand Mounet-
te entra, enveloppée comme une petite *moukè-
re* en bonne fortune, elle resta un instant sa-
isie devant le luxe de mon intérieur; puis, dé-
pouillant avec lenteur son haik, elle vint à
moi et me dit:

— Voilà ma surprise!
Hélas! elle était vaine à l'européenne!
J'eus un saisissement douloureux, et, mal-
gré tous mes efforts, elle comprit. Un pli so-
forme entre ses sourcils, elle joignit ses lè-
vres avec force, puis toute trace d'orago s'éva-
nouit soudain.

Je lui fis des compliments, les premiers
menteurs, et nous nous mîmes à table.

On nous servit d'abord une pastèque com-
méorative; nous la mangeâmes en silence:

rouges au peuple pour renverser le gouverne-
ment et s'emparer de tous les bureaux.

Qu'y ferions-nous hélas! Rien de meilleur
assurément, ni de plus utile au Progrès que
notre humble métier de marchand de lunettes.
Mieux vaut rester où nous sommes, quoique
le bon public ne nous dédommage pas tou-
jours, quoique nous n'apercevions pas même
à l'horizon lointain cette grande consolatrice
des orgueilleux, la Gloire!

Car il fut en prendre notre parti: nous
n'obtiendrons qu'une gloire collective. Aucun
de nous, à moins de hasards imprévus, ne
fera parvenir son nom jusqu'à la postérité.
Mais qu'importe après tout? Le bien que nous
aurons laissé ne sera pas perdu pour elle.

— Truivailons!

Ménalque.

SONNET

Quand un oiseau meurt sous la sombre
feuille,
En silence, à l'abri des fleurs de la forêt
Son frêle corps s'affaisse, et bientôt disparaît.
Et rien ne marque plus sa tombe ensolée.

Il a pourtant donné sa note émerveillée
Dans la concert des bois musicien discret,
Et pour les cœurs aimants qui cherchent le
secret,

La chanson du printemps fut par lui ga-
zouillée.

Ainsi meurt notre amour, faible comme un
oiseau
Qui ne brise en tombant, ni feuille, ni ro-
seau.

Il disait cependant d'ineffables paroles,

Il avait pour nos cœurs de divines chansons.
Qui donc viendra charmer la route où, nous
passons.

La route où l'apré bise a flétri les corolles.

Quiproquo.

Le Tour du Monde fait à Pied
par un Officier Français

Un officier français du 20^e d'artillerie, le
lieutenant Léon Gaudaux, a entrepris de faire
le tour du monde à pied. Il est sur le point
d'avoir converti son parcours. M. Léon Gau-
daux, parti de Paris en 1892, s'était donné
six ans pour effectuer son voyage et il s'en trou-
vait, il y a deux jours, à Sville, ayant fait
soixante-cinq mille kilomètres. Il lui en restait
trois mille. L'itinéraire de Léon Gaudaux
était le suivant:

Paris, Boulogne-sur-Mer, Londres, Sou-
thampton, New-York, Chicago, Michigan, On-
tario, le Far-West, le Canada, la Sibirie,
la Chine, Nankin, Pékin, le Tonkin, Lang-Son,
Calcutta, Bombay, l'Afghanistan, la Perse,
l'Arabie, Jérusalem, Jeddah, Damas, Egypte,
Suez, Port-Saïd, le Caïre, Alexandrie, Tripoli,
la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, Cadix, Séville,
Corogne, Alcazar, Aranjuez, Madrid, Sarago-
sse, Barcelone, Pamplone, Saint-Sébastien,
Irun, Bayonne, Bordeaux, etc.

Un rédacteur du journal espagnol, *l'Epoca*,
a interviewé M. Léon Gaudaux. Il ressort des
confidences obtenues par notre confrère, que le
pays où notre compatriote a le plus souffert
a été le Maroc, il y a été plusieurs fois pri-
sonnier et à maintes reprises sa vie a été en
danger. Il en porte les traces par neuf cicat-
rices provenant de blessures graves recou-
vrées un peu partout, au Maroc et aux Indes.

Le collaborateur de *l'Epoca* a demandé au
lieutenant Gaudaux quelques détails sur ses
aventures avec les sauvages du Far-West et
autres. Le lieutenant accuse en avoir occis
dix-neuf.

— Vous marchez, évidemment, toujours
bien armé?

— Je porte seulement ce couteau, qui me
sert pour couper mon pain, j'ai mes divers al-
iments et pour ma défense (ce couteau a une
lame de douze centimètres de long). Au début
de mon voyage j'avais deux revolvers. Ils
m'ont été volés par les Arabes du Maroc. Je
me suis échappé de leurs mains et j'arrivai à
Fez dans un état de nudité presque complet.

promis pour ce soir-là un souper chez moi à
Mounette.

— Et moi aussi, je te ferai une surprise,
me dit-elle d'un petit air mystérieux en me
quittant.

Mon fidèle Jacob, à qui je recommandai
d'entourer notre repas de toute la pompe dé-
corative, déploya un zèle étonnant. Mes can-
tières furent dissimulées sous une couverture
de voyage et présentèrent à l'œil l'aspect d'un
sofa confortable; tout fut mis à contribution
pour embellir la salle du festin, même mes
bottes à riges rouges, mes cannes, ma ceinture
kalylo qui, avec mes pistolets, formèrent
un panoplie originale. Des asperges saures
garnirent de leur verdure légère ma chemise
cheminée veuve de feu en cette saison printa-
nière; enfin, c'était superbe, et quand Mounet-
te entra, enveloppée comme une petite *moukè-
re* en bonne fortune, elle resta un instant sa-
isie devant le luxe de mon intérieur; puis, dé-
pouillant avec lenteur son haik, elle vint à
moi et me dit:

— Voilà ma surprise!
Hélas! elle était vaine à l'européenne!
J'eus un saisissement douloureux, et, mal-
gré tous mes efforts, elle comprit. Un pli so-
forma entre ses sourcils, elle joignit ses lè-
vres avec force, puis toute trace d'orago s'éva-
nouit soudain.

Je lui fis des compliments, les premiers
menteurs, et nous nous mîmes à table.

On nous servit d'abord une pastèque com-
méorative; nous la mangeâmes en silence:

— Ellen'est pas aussi bonne que l'autre,
dis-je, tout à coup pour dire quelque chose.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Capital et GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesos y pulmonar,
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
PARIS: J. DALLOZ, 12, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 384 Y 383
MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon
MACK
de doble Fuerza
Marca de Fábrica
Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y tenaz extraordinarios.
Se vende en todas las Bazarías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante Inventor H. Mack, Ltd. & Co.
STAUDT y C. Montevideo—Barracas—Rosario—Alicante—García—Nantes—Erla.

ULTIMA RUVEDAD
Perfumeria
IXORA
ED. PINAUD
PARFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TRU PAR AUGUSTE GIBELIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela. 118, 150, 152 y 154

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GIBELIN
30—CALLE CASELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOCE	UNO	DOCE
Baño higiénico, con ropa, \$ 0,30	\$ 3,20	Baño sulfuroso, con ropa, \$ 0,40	\$ 6,00
" " sin ropa, " 0,25	" 2,60	" " sin ropa, " 0,30	" 5,00
" de almidon, con ropa, " 0,40	" 4,20	" de ducha escocesa, con " 0,45	" 3,00
" " sin ropa, " 0,35	" 3,50	" de ducha fría y fría, " 0,50	" 3,00
" de alfrecho, con ropa, " 0,40	" 4,20	" " " " " " " 0,50	" 3,00
" " sin ropa, " 0,35	" 3,50	" " " " " " " 0,50	" 3,00
" alcalino, con ropa, " 0,40	" 4,20	" " " " " " " 0,50	" 3,00
" " sin ropa, " 0,35	" 3,50	" " " " " " " 0,50	" 3,00

Peu Mton de "Courrier Franco-Orientale"
(119) Du 27 Octobre 1897

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de Paris

II.—A TRAVERS LE CRIME
CHAPITRE II
RÉSUMÉ EN RIT

La pauvrete avait été étranglée avec une cordelette qui était entrée profondément dans les chairs; la langue pendait, tuméfiée et bledante, hors des lèvres violacées; les grands yeux bleus de l'enfant, vitreux, injectés de sang, caillaient hors des orbites.
Enfin, détail horrible, la petite jupe était impudiquement relevée. Aucun doute n'était

possible: l'enfant avait été victime du plus ignoble des attentats.
L'assassin était certainement Volable. Je l'ai vu immédiatement des agents à sa recherche, mais il avait disparu; on ne le retrouva ni chez lui, ni chez sa mère, ni dans les cabarets qu'il avait l'habitude de fréquenter.
Le peuple de Paris se passionne parfois beaucoup plus qu'on ne le pense pour certaines affaires criminelles.
Quand, dans ces quartiers si populaires, on connaît la mort affreuse de la petite Alexandrine, il y eut comme une émeute et une foule d'ouvriers, dans la nuit du dimanche au lundi, s'improvisèrent volontaires, allèrent chercher l'assassin dans tous les hôtels borgnes et jusque dans le bois de Vincennes.
Volable en effet avait dit un jour qu'il en voulait à sa maîtresse, et qu'après l'avoir tuée, il irait se pendre à un chéneau.
Je crois bien que ces braves gens avaient mis cette nuit-là la main sur l'assassin, on aurait vu pour la première fois à Paris une terrible application de la loi de Lynch.
J'avoue que moi-même, malgré l'accoutumance du crime que me donnaient mes fonctions, je partageais l'horreur de la foule. Bien qu'à ce moment j'eusse déjà l'opinion que j'ai déjà dite sur la peine de mort, je pensais ce jour-là:
«Le misérable en voilà un au moins que je verrai guillotiner avec plaisir!»
J'ordonnai à trois inspecteurs, le sous-brigadier Houllier, et les agents Joubert et Robinet, de se tenir toute la nuit cachés dans la cage de l'escalier de la maison de la rue Bisfroi. On pensait que le misérable assassin pourrait avoir l'audace de revenir, volant encore, sans doute, dans un aré de folie alcoolique, tuer la mère après l'enfant.
Il se passa même durant cette nuit, un incident quasi burlesque.
Vers quatre heures du matin, une porte s'ouvrit et on entendit un pas lourd dans l'escalier; les trois agents s'élancèrent; un cri de terreur leur répondit. Au hasard, dans l'obscurité, ils se saisirent d'un homme qui se débattait et leur distribua force horions.
Je ne sais comment les choses auraient fini si le concierge n'était apparu, une lampe à la main; alors, tout s'expliqua: l'homme que les agents avaient saisi était un brave locataire

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente

61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE
Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

**37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS**

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau **DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra **DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS** que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettent l'acquisition à tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes en 4^e imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incompréhensible: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, *exclusivement pour le Dictionnaire*, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Orientale», 16 Macliel.
MONTEVIDEO

J. DURANDEAU

ARTÍCULOS FRANCESES
MUEBLES, TAPICERIA

Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo. URUGUAY. 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES

Una botella de 200 litros sin casco	\$ 21,00	sea el litro ó kilo	\$ 0,12
Media " 100 " "	" 12,50	" "	" 0,125 mil.
Corbin " 50 " "	" 6,25	" "	" 0,13
Damejnas " 15 " "	" 2,10	" "	" 0,14
Vino de vino " " "	" 0,20	" "	" 0,20
Grato " " "	" 0,60	" "	" 0,60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los casos se pagarán \$ 2,00 por botellas; \$ 1,50 por media; \$ 1,00 por cuarterola; \$ 0,60 por damajna, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje al-hoc sale de la GRANJA Giot todos los días para el reparto en Montevideo.

FOR ORDENES: GRANJA Giot, s/n. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y PODEA

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se hace los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un caso, en una sola vez, en botellas ó damajnas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORISSA

(A DOS HÉLICES)

Captán: A. J. MC WATT

Saldrá el 5 de Noviembre de 1897

Para Rio Janeiro, Bahía, Pernambuco, San Vicente, C. V., Lisboa, Coruña, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A CORUÑA EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedes, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y macama; están iluminados a luz eléctrica y provistos de las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES

MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES
Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés—au fur et à mesure de l'apparition.

(J'ayer les notes d'envoi non choisies)
Nom et Qualité (bien lisible) _____
Adresse _____
le _____ SIGNATURE _____

BORICINA MEISSONNIER

Desinfectante, Microbicide, Cicatrizante

NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE

Enfermedades de los Ojos, de las Orelas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías urinarias, Glaucoma, Ulcera, Quemaduras, Heridas.

HIGIENE DE LA TOILETTE
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.

DEPOSITO: Paris, 17, Rue Caillat. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET-BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que ofrecen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, La Jolla 1876, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1883, Amberes 1885, muchas otras recompensas.

ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro a la Exposición Ibero-Americana de 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

UNICAS HONORIFICENCIAS
Comendados por la América del Sur desde 1875.

CARLOS F. HOFER Y C.º GÉNOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de estómago, mal del hígado, el mal del mar, el hervor verminoso, anti-cólico, anti-fébril, y en general comprobado por cantidad de certificados médicos. No se deje el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan a presentarse, y pida legítima.

Fernet-Branca

Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C.º — Montevideo

debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.

